

## SOIGNER, SENSIBILISER, RÉHABILITER : LA VOCATION DU YES THEATER

Le Yes Theater est une ONG fondée en 2008 à Hébron. Elle repose sur l'idée que le théâtre et l'art dramatique peuvent influencer positivement les jeunes, afin qu'ils impulsent des changements dans leur société. Le Yes Theater œuvre pour amener les enfants et les adolescents palestiniens à avoir des réactions créatives et constructives aux défis dans leur vie quotidienne. Certaines de ses activités visent également la réhabilitation par le théâtre d'enfants victimes du système israélien de détention militaire. Le Yes Theater vient de publier un rapport *Enfances brisées, les mineurs palestiniens dans le viseur de la répression israélienne*, en collaboration avec l'ACAT, l'AFPS, la Ligue des droits de l'homme et la plateforme des ONG françaises pour la Palestine. Entretien avec Mohammed Issa, directeur du Yes Theater.

**ACAT : Vous recueillez régulièrement des récits de mineurs palestiniens sortant de détention. Selon leurs témoignages, quels événements traumatiques subissent-ils ?**

**Mohammed Issa :** Au fil de la détention, les mineurs vivent successivement trois expériences qui ont un impact sur leur état psychologique. La première est l'arrestation qui ressemble parfois à une vraie scène de guerre. Des soldats israéliens envahissent la maison au milieu de la nuit. Toute la famille est violemment tirée du sommeil. Sans justification, l'enfant est arraché des bras de ses parents qui essaient en vain de le protéger. Imaginez-vous être ainsi réveillé et embarqué au milieu de la nuit. Ce ne sont que des enfants. C'est une expérience destructrice qui occasionne des séquelles psychologiques importantes. Ensuite, pendant l'interrogatoire et l'emprisonnement, ils sont exposés à une violence qu'ils n'ont jamais connue auparavant. Ils sont parfois détenus avec des adultes criminels de droit commun. Certains mineurs nous ont aussi raconté avoir été victimes de harcèlement sexuel.

La troisième expérience difficile est la réinsertion. Les mineurs sont stigmatisés par leur communauté. Certains pensent qu'ils ont dénoncé des Palestiniens lors de l'interrogatoire et les considèrent comme des collaborateurs. D'autres, au contraire, les voient comme des héros, ce qui fait peser sur eux une pression trop lourde. Ce ne sont que des enfants, mais ils se sentent obligés de se comporter comme des adultes pour mériter leur image de héros. Ils adoptent alors des comportements de grands. Ils ne jouent plus, fument comme les adultes et perdent finalement leur enfance. Le retour à l'école est souvent un échec. Les enfants qui sortent de détention ont besoin d'une attention particulière, d'être encouragés et protégés. Mais les professeurs ne prennent pas le temps de les assister, si bien qu'ils finissent par quitter l'école.

**ACAT : Quels impacts la détention des mineurs a-t-elle sur la société palestinienne ?**

**M.I. :** Elle a tout d'abord un impact sur les familles qui sont elles aussi traumatisées par l'arrestation et la détention de leurs enfants. Les mères sont particulièrement touchées. Après l'arrestation de leur fils ou de leur fille, elles mettent tout en œuvre pour lui venir en aide et s'isolent progressivement de leur communauté, car elles n'acceptent pas la façon dont cette dernière perçoit leur enfant, soit comme un héros, soit comme un collaborateur.

En outre, certains mineurs peuvent se radicaliser après leur sortie de détention. Les Israéliens considèrent les Palestiniens comme des terroristes, mais ils doivent comprendre que ce sont eux qui fabriquent des terroristes parmi les Palestiniens. Prenez un enfant de dix ans qui vit l'expérience de la détention. Quand il/elle sort de prison, vous pouvez comprendre qu'il veuille se venger.

**ACAT : Comment le théâtre peut-il aider les mineurs ex-détenus à gérer leurs traumatismes et à se réinsérer dans la société ?**

**M.I. :** À travers les activités théâtrales auxquelles ils participent, les enfants comprennent que les jets de pierre ne sont pas la seule façon de résister à l'occupation. Nous leur apprenons que l'éducation aussi est un acte de résistance. Nos activités théâtrales ont une vocation de réhabilitation, mais sont aussi un support de plaidoyer pour mettre fin à la détention des mineurs palestiniens par Israël. À leur sortie de détention, les enfants sont traumatisés et stigmatisés, et nous essayons de les réinsérer dans la communauté locale en leur donnant un espace pour exprimer leurs sentiments et pour plaider leur situation au niveau local.

**ACAT : Que pouvons-nous faire pour enrayer ces atteintes aux droits des enfants ?**

**M.I. :** Au Yes Theater, nous utilisons le théâtre pour aider les enfants. En tant qu'association de lutte contre la torture, vous publiez des rapports et faites du plaidoyer auprès des décideurs pour promouvoir des changements. Mais je pense qu'il ne suffit pas de lire les rapports ni d'écouter des experts pour comprendre vraiment la situation vécue par les mineurs palestiniens. Je pense que nous pouvons faire se rejoindre nos objectifs de réhabilitation et de plaidoyer en donnant la parole à ces enfants qui ont été victimes du système de détention militaire israélien. Nous devons leur permettre de raconter au public, notamment européen, ce qu'ils ont vécu. Il ne s'agit pas de leur demander de raconter leur expérience intime lors de conférences ou de réunions, mais de se raconter à travers le théâtre et de sensibiliser ainsi le plus grand nombre à l'injustice de la situation. C'est dans cette optique que nous projetons d'organiser prochainement une tournée en Europe, en passant bien sûr par la France. ▢



**EXTRAIT DU RAPPORT ENFANCES BRISÉES, LES MINEURS PALESTINIENS DANS LE VISEUR DE LA RÉPRESSION ISRAËLIENNE.**

« Quand les soldats sont venus la première fois, il avait 13 ans. Je l'ai bien habillé car il faisait froid. J'avais peur parce qu'il était encore trop jeune. Ayed s'est accroché à nous, nous a suppliés de ne pas laisser les soldats le prendre, et de leur dire qu'il n'était qu'un enfant. Ayed leur a dit : "Je suis un enfant et je dois aller à l'école demain." Ils nous ont séparés et l'ont pris. »

Mère d'Ayed, arrêté à 13 ans à Beit Umar

Comme Ayed, plus de 8 500 enfants palestiniens sont passés entre les mains des forces de sécurité israéliennes depuis 2000. Arrêtés, violentés et parfois torturés, interrogés, détenus, poursuivis et le plus souvent condamnés à l'issue d'un procès inique, ces mineurs sortent brisés du système de détention militaire israélien. L'objectif des autorités israéliennes : punir les enfants et les dissuader, eux et leurs familles, de militer contre l'occupation. À travers l'arrestation des enfants, c'est la société palestinienne dans son ensemble qui est fragilisée. La détention plane comme une épée de Damoclès sur la communauté et la mine de l'intérieur à travers les séquelles qu'elle laisse chez ceux qui l'ont subie et leurs proches : déscolarisation, dépression, peur d'une nouvelle arrestation, peur de la torture, désintégration des liens familiaux et sociaux sont certaines des conséquences dévastatrices de la détention des enfants. Au-delà des dommages immédiats infligés à la communauté, la politique de répression des enfants impacte l'avenir de la société palestinienne et, à travers elle, le succès de tout processus de paix. Les mineurs, aujourd'hui aux prises avec le système militaire israélien, sont les citoyens de demain.

**Le rapport est consultable sur le site de l'ACAT :**

[www.acatfrance.fr/rapports-pays](http://www.acatfrance.fr/rapports-pays)

